

Sortir du nucléaire

Mars - Mai 2022 N°130



Journal d'information

L'ÉDITORIAL

Adieu Pierre, ami fidèle sans peur et sans reproche!



Marc Oran

Ancien député GC
VD, Essertes, membre
du comité SdN

Les membres de SDN Suisse se souviendront de cet ami dévoué, sincère, au verbe haut, qui s'est battu avec courage et fermeté sur le terrain contre le nucléaire depuis plusieurs décennies. Nous avons la tristesse d'annoncer

la disparition de Pierre Lehmann, ingénieur physicien nucléaire âgé de 88 ans, établi à Vevey, qui s'est battu dès 1971 à la fois contre les méfaits du nucléaire et la croissance économique à outrance.

Dans les années 50 à 60, il a été un des pionniers de la construction du prototype d'une filière de centrales nucléaires suisses, prévu initialement sur le site de l'EPFZ, en plein centre de Zurich, mais qui, grâce à la résistance des habitants, a été déplacé à Lucens. L'explosion de la centrale nucléaire expérimentale dans une caverne de Lucens a été pour Pierre le déclic d'une prise de conscience des dangers du nucléaire.

Après avoir travaillé dans la recherche pétrolière, devenu militant antinucléaire convaincu, il a fondé à Vevey un bureau d'études sur les impacts environnementaux. Il a notamment été coordinateur de campagne lors de votations antinucléaires, et l'un des piliers de la théorie de la décroissance.

Critique actif de terrain, il estimait que dès lors qu'un homme politique accédait au pouvoir, il risquait d'abuser de ce même pouvoir.

Un autre de ses chevaux de bataille a été la recherche de la justice, de l'éthique tant entre les Etats, que les multinationales et les consommateurs.

Adieu Pierre! Nous garderons de toi le souvenir d'un homme qui aura combattu toute sa vie durant sans équivoque et avec courage contre l'injustice, l'autoritarisme ainsi que l'incompétence de certains dirigeants politiques et économiques.

Le facteur humain



Cargovelo2go.ch à Lausanne

Comment la Suisse peut-elle sortir du nucléaire et du fossile sans devoir importer du courant sale? Réponse par des ingénieurs et chercheurs associés dans négaWatt Suisse.

Mieux nous arriverons à dompter les gaspillages, dans tous les secteurs d'activité, plus facilement la Suisse arrivera à réduire ses importations de pétrole, de gaz et d'uranium. L'objectif est de nous contenter de l'énergie renouvelable captée essentiellement en Suisse. L'association négaWatt a récemment publié son scénario pour une Suisse sans nucléaire ni fossiles.

Les recettes de négaWatt

Nous avons contacté Catherine Lavalley coauteure du scénario négaWatt Suisse. «Les mesures de sobriété incluses dans le scénario sont basées sur des évolutions réalistes: chauffer son logement à 20 °C au lieu de 22 °C, augmenter la part des trajets en transports publics plutôt qu'en voiture notamment», nous dit-elle. Cette sobriété, ajoutée à l'amélioration des installations techniques et au développement des énergies renouvelables, sans technologies à inventer, aboutissent à respecter les engagements climatiques de la Suisse et de sortir

du nucléaire en 2035. Le scénario de l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) parvient aussi à un bilan carbone neutre pour 2050, mais il nécessite 60 % plus d'énergie. Pourquoi? Parce que l'OFEN s'appuie uniquement sur un remplacement des moteurs et sur les renouvelables, sans sobriété.

Retrouver l'ambition

Pourrait-on sortir du nucléaire plus tôt que 2035? Oui, moyennant plus d'ambition pour maîtriser nos consommations et mobiliser les gisements solaires. Les gisements d'économie à activer ne manquent pas: porter un pull en hiver permet de moins chauffer. Pour chaque degré de moins dans un bâtiment, la consommation de chauffage diminue de 7 %. Réduire le temps passé sous la douche ménage aussi la consommation. Ces écogestes parmi d'autres accélèrent la sortie du nucléaire, à condition d'être généralisés dans la population et les entreprises avec des politiques publiques. En modifiant les carottes (subventions, exonérations) et les bâtons (taxes et tarifs) avec intelligence, les écogestes d'une minorité de convaincus deviennent une nouvelle norme sociale. Dans le scénario de l'OFEN à faible ambition solaire et comportementale, la sortie du nucléaire rend les importations d'énergie sale indispensables.

Bâtiments et déplacements

Sortir du nucléaire tout en respectant les engagements climatiques de la Suisse ne se fera pas seulement en mettant un pull et en réduisant le temps passé sous la douche. La sobriété va au-delà. En moyenne, nous occupons aujourd'hui 46 m² par personne, et la taille des logements augmente. NégaWatt propose une agence facilitant les échanges volontaires de logements entre un couple de retraités ayant un logement trop grand à la suite du départ des enfants et une jeune famille qui grandit dans un logement trop petit. Accélérer la rénovation des bâtiments et développer les pompes à chaleur feront aussi partie de la solution. Aujourd'hui, un tiers de la consommation énergétique est dû aux déplacements. Le scénario négaWatt prévoit une diminution de moitié d'ici 2050, notamment grâce à la réduction des distances parcourues en voiture, au développement des aménagements cyclables, de l'offre en transports publics sur tout le territoire et au covoiturage. Sortir du nucléaire sans importations sales? Oui, à condition de mobiliser le facteur humain.

Philippe de Rougemont

www.negawattsuisse.org/scenario

L'Union européenne est le troisième plus gros consommateur d'énergie et émetteur de CO₂ du monde, derrière la Chine et les États-Unis. La Commission européenne classe les différentes sources énergétiques selon leur impact plus ou moins important sur le climat. En dessous de 100 g de CO₂ par kWh produit, ces sources seraient considérées comme étant «vertes» et pourraient alors bénéficier des aides et encouragements européens.

En 2020, une première classification

Offensive non renouvelable sur l'UE!

dite «taxonomie» ne comportait ni le gaz ni le nucléaire. Or début février de cette année, à la suite de marchandages entre les pays favorables au nucléaire (notamment la France) et les pays comptant sur le gaz pour remplacer les centrales au charbon, la Commission européenne a décidé d'admettre aussi bien le gaz que le nucléaire comme «énergies de transition» pouvant

bénéficier d'aides aux investissements.

Le commissaire européen Thierry Breton, «ministre» du Marché intérieur, a affirmé que 500 milliards d'euros devraient être investis d'ici à 2050 pour développer les centrales nucléaires de nouvelle génération, «indispensables à l'Europe pour atteindre son objectif de neutralité carbone...», soit environ 20 milliards par an qui s'ajoute-

raient aux 65 milliards d'euros annuels nécessaires pour développer les énergies renouvelables et aux 45 milliards annuels pour les infrastructures de réseaux. Sans refus par les eurodéputés d'ici fin avril, la taxonomie entrera en vigueur. Signez et faites signer l'appel!

Christian van Singer

www.tinyurl.com/taxonomie-UE-non

Déchets nucléaires en Suisse: des rêves, des mirages

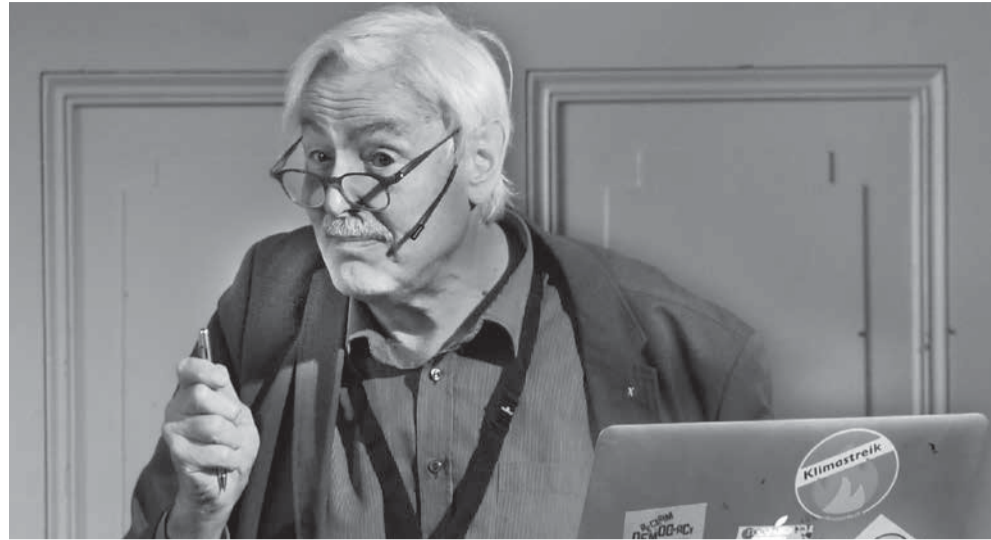
Contrairement aux affirmations officielles, nous n'avons toujours pas de solution satisfaisante pour les déchets nucléaires.

Un flop après l'autre

Des flops récurrents ont accompagné la recherche de solutions pour les déchets nucléaires. En Suisse aussi. Pendant deux décennies l'industrie nucléaire et la Confédération se sont contentées de stocker les déchets radioactifs produits ou collectés dans des abris mal sécurisés ou, à partir de 1969, de les abandonner en mer (Atlantique Nord). À la fin des années 1960, la recherche de sites a commencé dans des couches d'anhydrite du Jura puis des Alpes. En 1972, l'accident de la centrale expérimentale de Lucens a fait prendre conscience aux responsables de la Confédération et de l'industrie nucléaire que le problème des déchets nucléaires devait être institutionnalisé. C'est ainsi que la Coopérative nationale pour le stockage des déchets radioactifs (Nagra) a été créée en décembre 1972. Mais cela n'a pas empêché de nouveaux flops.

Les impasses perdurent

Sous la pression d'oppositions croissantes, il a fallu créer de nouvelles bases



Marcos Buser lors du symposium «Nucléaire: Gestion post-fermeture» le 30.09.21 à Berne. Photo : Ulrich Fischer

légal: on conditionna désormais l'autorisation générale pour la poursuite d'exploitation des centrales nucléaires et pour les nouvelles centrales à la garantie d'un stockage sûr et durable des déchets radioactifs. Dans ce contexte, le programme sur l'anhydrite a été abandonné par la Nagra: la roche d'accueil était trop hétérogène et peu épaisse, et en outre aquifère. La Nagra a alors suivi l'idée suédoise de stocker les déchets dans les roches du socle cristallin: le projet «Garantie 1985». Mais ce projet a lui aussi échoué, car dans la roche d'accueil, le cristallin, l'eau circule aussi. Par la

suite, la Confédération a exigé une ouverture supplémentaire du programme aux sédiments. C'est ainsi que commença la recherche de nouvelles roches d'accueil, qui perdure depuis des décennies. Parallèlement, le programme pour les déchets de faible et moyenne activité au Wellenberg s'est lui aussi effondré en 2002.

De nouvelles voies?

En 2003, la nouvelle loi sur l'énergie nucléaire a enfin été promulguée, avec des règles élargies pour les déchets radioactifs. Sur cette base, la Confédération a créé un

nouvel instrument de planification, le plan sectoriel «Dépôts en couches géologiques profondes». Mais ce plan sectoriel comportait lui aussi de nombreuses incohérences et erreurs, notamment le choix du site dans les argiles du Weinland zurichois, anticipé dans un document interne confidentiel. D'ici l'automne de cette année, la Nagra devrait annoncer le choix du site définitif. Mais de nombreuses questions fondamentales concernant la sécurité à long terme ne sont pas encore résolues dans le cadre de ce concept. En effet, stocker des déchets réactifs et des matériaux pouvant servir à la fabrication d'armes atomiques à de telles profondeurs et les soumettre à un avenir incertain ne constitue pas une preuve de la sécurité de tels dépôts définitifs. On peut s'attendre à ce que les problèmes se répètent et à un nouvel échec dans la gestion des déchets nucléaires. Il est donc temps d'en finir avec cette technologie absurde et de s'engager pleinement sur les voies avérées de l'approvisionnement énergétique durable.

Marcos Buser

Géologue, ancien membre de la Commission fédérale de sécurité nucléaire

Pour en savoir plus: Marcos Buser, *Wohin mit dem Atommüll?* Rotpunkt Verlag, Zürich, 2019

Berne sous-estime le risque de catastrophe

L'Office fédéral de la protection de la population (OFPP) a renouvelé sa liste des dangers majeurs dans le rapport « Catastrophes et situations d'urgence en Suisse ». Pour une raison inconnue, l'évaluation du risque nucléaire ne tient pas compte des deux catastrophes passées. Voici nos commentaires sur la publication de l'OFPP à partir de son classement des risques majeurs.

Ignorée l'expérience des catastrophes majeures des dernières 36 années.

Tchernobyl 1986, Fukushima 2011. On considère la Suisse, seule et parfaite malgré Lucens, isolée sur le continent? Une démarche scientifique exige de prendre en compte l'expérience: 2 catastrophes pour environ 19'200 années d'exploitation cumulées, cela montre l'absurdité de continuer à supposer une fréquence probable d'1 sur 3 millions d'années telle que figure dans cette publication de l'OFPP. C'est extrêmement grave, car c'est sur la base de tels rapports que les autorités politiques suisses prennent leurs décisions, notamment concernant l'autorisation de poursuivre l'exploitation des centrales nucléaires.

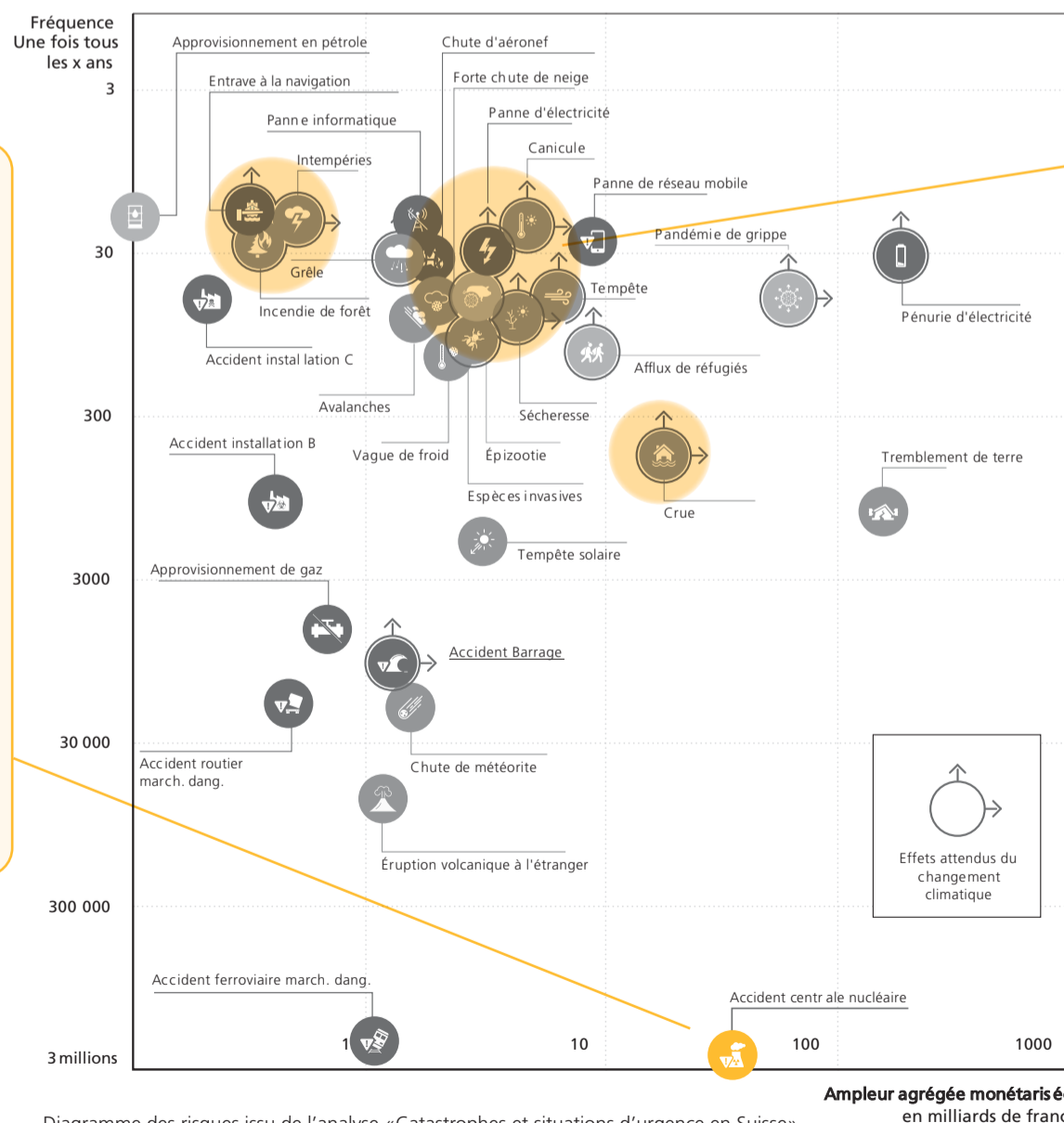


Diagramme des risques issu de l'analyse «Catastrophes et situations d'urgence en Suisse» de l'OFPP à partir de 2020. Source : La revue de l'OFPP 21/22, page 41-43.

Ignorés les impacts du changement climatique sur les risques liés aux centrales.

Par exemple une crue due à des pluies d'ampleur exceptionnelle (cf. l'été 2020) peut submerger des installations critiques pour une centrale au fil de l'eau, perturber par exemple le refroidissement des réacteurs, comme lors de les sécheresses. L'OFPP doit tirer les conséquences des événements météorologiques extrêmes sur la sécurité des centrales nucléaires.

Ampleur agrégée monétarisée

Le critère pour mesurer l'ampleur de la catastrophe doit-il être exclusivement lié aux coûts? La perte de vies humaines et de terres cultivables n'est même pas mentionnée. Lors de l'évaluation par l'OFPP en 1995 (étude Katanos), l'ampleur agrégée monétarisée en cas de catastrophe nucléaire était 52 fois plus élevée. Pourquoi cette dévaluation en 2020?

Claire Peter et Christian van Singer

Le CERN, collision à venir ?

Sur la carte, un tracé entoure le canton et le Salève, il représente le projet de « Futur collisionneur circulaire ». Circonférence : 100 km. Le forage du tunnel, des puits et cavernes annexes, nécessiterait l'évacuation de 9 millions de m³ de déblais, comme celui du tunnel de base du Gothard et ses deux tubes de 57 km.

Le début du chantier envisagé pour 2030 deviendrait probablement le plus important du monde ! Le « LHC » de 27 km de circonférence, constitue déjà « la plus grande machine du monde ». La consommation d'électricité figure parmi les questions qu'un projet de cette envergure soulève. Aujourd'hui, le CERN consomme 1250 GWh/an, plus que la moitié du courant de traction des CFF et des 13 compagnies ferroviaires indépendantes de Suisse (2157 GWh en 2020).

Si le FCC se réalise, la consommation annuelle du CERN passera à 1900 GWh vers 2040, puis à 4000 GWh vers 2065. À ce moment, le CERN utilisera pour propulser ses particules plus de courant que la Suisse en utilise pour propulser toutes ses locomotives. Comment justifier une telle boulimie alors que nous cherchons à réduire nos consommations ?

Le CERN est alimenté en courant nucléaire français. Lequel, lorsqu'on zoome sur sa production en centrale, ne dégage presque pas de CO₂. Argument spécieux, on le sait, puisque lorsqu'un client soutire une telle quantité d'électricité au réseau, celui-ci fait appel aux centrales à charbon pour satisfaire ses autres clients. Pour le moment, les pays membres de CERN semblent alignés derrière ce projet qui contredit, pour ne pas dire tourne au ridicule, leurs engagements climatiques.

Jean-Bernard Billeter

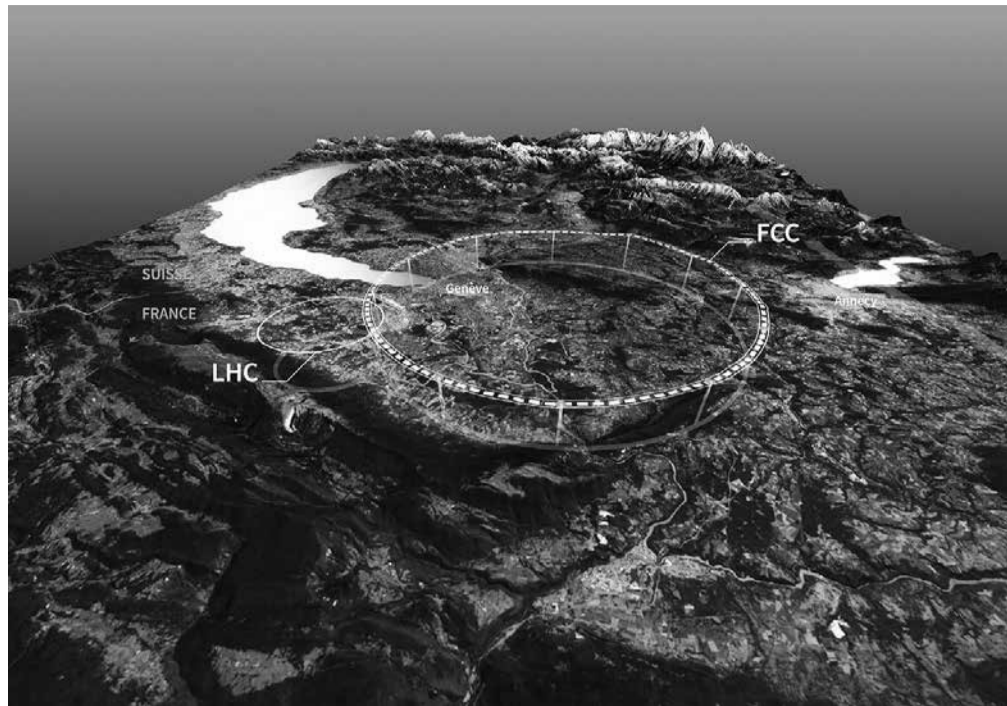


Image : CERN

L'INVITÉE

Martine Rebetz

Martine Rebetz est docteure en climatologie, professeure à l'Université de Neuchâtel et à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL). Elle est aussi membre du comité de pilotage de ProClim, le forum climat de l'Académie suisse des sciences naturelles, au sein du projet de recherches à long terme sur les écosystèmes forestiers en Suisse (LWF), et membre de nombreux comités scientifiques dont celui des Grands-Parents pour le Climat. Passionnée de sports et de montagne, elle prône le dialogue et l'esprit d'équipe. Elle a publié plusieurs livres dont « La Suisse se réchauffe » : effet de serre et changement climatique.¹

Comment avez-vous été sensibilisée à la problématique du nucléaire ?

Dans les années 1970, j'ai fréquenté l'école secondaire de Moudon, à côté de la centrale expérimentale de Lucens qui avait connu, en janvier 1969, l'accident nucléaire jusqu'ici le plus grave du pays, avec la fusion partielle du cœur du réacteur. C'est à partir de cet accident que le mouvement antinucléaire a pris forme en Suisse. Alors que j'étais au gymnase, j'ai participé à une grande marche antinucléaire à Lucens, contre la centrale de Kaiseraugst, qui est heureusement restée à l'état de projet.

Une personne en particulier qui a été importante dans votre engagement antinucléaire et/ou pour le climat ?

C'est indéniablement Marcel Burri, professeur de géologie à l'Université de Lausanne. J'ai suivi ses cours et participé avec lui à un camp de géologie au début des années 1980. C'est un passionné, une personne importante pour moi. Comme géologue, il nous avait expliqué que le sous-sol suisse était impropre au stockage de déchets nucléaires et la suite a montré qu'il avait raison. Pour lui il était inadmissible de produire des déchets dangereux qu'on serait incapable de gérer.

Marcel Burri habitait à Bex et était très engagé contre le projet de stockage des déchets nucléaires à Ollon où, en 1989, les habitants ont empêché les envoyés de la CEDRA (Société pour l'entreposage des déchets nucléaires aujourd'hui NAGRA) d'effectuer des mesures pour enfouir

des déchets faiblement et moyennement radioactifs. Avec succès puisque le projet a été abandonné. Plus tard, à mon premier emploi à l'EPFL, dans un institut de recherche énergétique, il y avait des désaccords entre les professeurs les plus âgés, très favorables à l'énergie nucléaire, et de plus jeunes responsables de groupes qui y étaient opposés. C'était au moment de la catastrophe de Tchernobyl, en 1986, et nous avions suivi les événements de très près, les incertitudes et les questionnements. La désinformation de la part du gouvernement français, que nous pouvions visualiser sur les cartes de la répartition géographique de la radioactivité, avait marqué les esprits.

Est-ce que le nucléaire peut sauver le climat ?

Clairement, non ! Le nucléaire est une fausse piste qui a coûté très cher et empêché d'investir à temps dans le tournant énergétique. Le combustible nucléaire n'est pas renouvelable, il est souvent enrichi avec du charbon et la

« Je suis choquée que certains veuillent relancer le nucléaire en Suisse. C'est une chimère ! »

construction d'une centrale atomique nécessite beaucoup de béton émetteur de CO₂. L'énergie nucléaire ne représentera jamais qu'un très faible pourcentage de l'énergie consommée dans le monde. C'est une faible part de l'électricité qui, elle-même, ne représente qu'une petite part de l'énergie totale, très loin derrière les produits pétroliers et le charbon².

Les campagnes des pronucléaires ont beaucoup dénigré le solaire et absorbé des budgets colossaux. Sans le nucléaire, on aurait pu passer au solaire beaucoup plus tôt. Aujourd'hui, on doit faire face aux changements climatiques et en plus gérer des déchets atomiques et déman-



La climatologue Martine Rebetz au col des Ecardies. Photo : Susy Wagnières

teler des centrales. Je suis choquée que certains veuillent relancer le nucléaire en Suisse. C'est une chimère, une arme de guerre qu'on a réussi à vendre au civil. Aujourd'hui, il faut absolument pouvoir investir massivement dans le solaire, surtout dans les régions alpines et le Jura qui sont le plus souvent au-dessus du stratus en hiver. Cela fonctionne bien et c'est actuellement l'énergie la moins chère.

Pour conclure, qu'est-ce qui donne espoir pour la sortie du nucléaire ?

On sortira de toute façon du nucléaire et on sortira des énergies fossiles. Mais quand ? Avec quelles catastrophes supplémentaires pour chaque jour qui passe ? Ce qui donne espoir, c'est la mobilisation publique, y compris le travail que vous faites à Sortir du nucléaire. Il faut continuer d'informer, ne rien lâcher. Il est important en particulier que du côté romand, l'information soit largement relayée, pour compenser celle biaisée de notre voisin français qui tient à vendre ses centrales atomiques.

Propos recueillis par Erica Hennequin

1 Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. « Le savoir suisse », 2011

2 Note de la rédaction : L'électricité représente un quart de l'énergie consommée en Suisse, et à peine le cinquième de cette électricité est d'origine nucléaire. Donc le nucléaire fournit seulement 5% de l'énergie totale consommée en Suisse. Au niveau mondial cette part est d'environ 2%. Sources : Communiqué OFEN – 31.08.2021, Statistiques BP.

Les solutions de stockage en plein développement

Comment sortir du nucléaire alors que la production des énergies renouvelables est intermittente et, selon certains, ne peut pas être stockée ?

Cette question est l'un des éléments qui font douter de la sortie du nucléaire pourtant décidée en votation. Nous revenons ici sur quelques pistes qui augmentent la capacité de stockage.

Premièrement, étant donné que la production de certaines énergies renouvelables dépend en partie des conditions météorologiques, il faut développer des

moyens pour stocker cette énergie. Étant donné que l'éolien produit au maximum en hiver, au moment où la production solaire est plus faible, leur complémentarité est évidente.

Le relief dont bénéficie la Suisse est une chance. En effet, l'hydroélectricité nous permet de stocker de grandes quantités d'énergie renouvelable. D'ailleurs, le rehaussement de certains barrages est à l'étude. Ces projets nécessitent évidemment une coordination avec les organisations environnementales.

L'option dite du Power-to-Gas consiste à stocker les surplus d'électricité renouve-



La Grande-Dixence

lable pour produire de l'hydrogène. L'enjeu est de décider si cette production doit servir à alimenter le domaine des transports ou être un outil de stockage supplémentaire. Plusieurs projets sont lancés.

De plus, les batteries plus durables se développent rapidement. Batteries au sel ou utilisation du silicium plutôt que le couple lithium-ion. Notons aussi que les batteries des véhicules électriques ont aussi leur rôle à jouer dans le stockage d'électricité à l'échelle du pays.

Enfin, car cela fait aussi partie des buts fondamentaux de Sortir du Nucléaire, la réduction de la consommation d'électricité et l'amélioration de l'efficacité énergétique doivent enfin devenir des priorités politiques.

Ilias Panchard

Discussions climat / nucléaire

Discussion

URGENCE CLIMATIQUE SOLUTION NUCLÉAIRE ?

Avec Roger Nordmann et Martine Rebetez
Modération par Pierre Veya

Au Tibits, gare de Lausanne
Jeudi 3 mars 19h



sortir du nucléaire

Jamais la sortie du nucléaire n'avait été autant chahutée que dernièrement! Afin de répondre aux questions du public, nous avons organisé des discussions dans chaque chef-lieu de canton romand. Il sera répondu aux questions difficiles qui sont posées au mouvement antinucléaire, concernant



Delphine Klopfenstein, Christian Brunier, Roger Nordmann et Martine Rebetez

de nouvelles générations de réacteurs, les éventuelles importations de courant sale et les risques de pénuries. La première discussion a eu lieu le 10 février à l'Université de Genève avec le directeur général des services industriels et la conseillère nationale Delphine Klopfenstein. La prochaine aura lieu à la gare de Lausanne jeudi 3 mars avec la climatologue Martine Rebetez et le conseiller national Roger Nordmann. Puis des discussions auront lieu en avril et mai à Delémont, Fribourg, Neuchâtel et Sion. Entrée libre et gratuite sur inscription préalable (voir agenda à droite). Vous voulez être tenu-e au courant de l'agenda ? Alors communiquez-nous votre adresse électronique pour recevoir notre lettre d'information ou consultez notre agenda sur www.sortirdunucleaire.ch/agenda

Assemblée générale

Vous êtes cordialement invités à notre assemblée générale du lundi 28 mars 2022, qui se tiendra de 19 h à 20 h et sera suivie d'une discussion ouverte. Nous regrettons vivement de ne pas pouvoir nous réunir à l'hôtel Alpha Palmiers comme d'habitude.

Programme

18 h 50 Accueil

19 h Assemblée générale statutaire

Ordre du jour

Rapport d'activités 2021

Comptes 2021

Budget 2022

Élections statutaires

Divers

20 h Discussion ouverte avec les membres du comité.

L'événement aura lieu en ligne

Le lien pour vous connecter sera communiqué aux personnes qui se seront inscrites d'ici le dimanche 11 mars fin de journée à info@sortirdunucleaire.ch, ou en utilisant le coupon ci-contre à remplir, à détacher et à nous envoyer.



A G E N D A

La sortie du nucléaire en questions

Jeudi 3 mars 2022, 19h à 21h30

Salle de conférence Tibits Gare de Lausanne

Avec Roger Nordmann et Martine Rebetez

Modération par Pierre Veya

Sur inscription à info@sortirdunucleaire.ch

Ou par renvoi du coupon, voir ci-contre

Nettoyage des roselières lacustres

Samedi 5 mars 2022, 8h15 à 17h

A la voirie de Villeneuve

En cas de doute météo, le no. 1600 (rubrique 5)

renseignera dès 6h

www.tinyurl.com/roselieres-2022

Org : Pro Natura

Assemblée générale 2022

Lundi 28 mars 2022, de 19h à 20h

Suivie d'une discussion ouverte

Ordre du jour ci-contre

Sur inscription : info@sortirdunucleaire.ch

Ou par retour du coupon

Congrès photovoltaïque national

29 et 30 mars 2022, Kursaal, Berne

Programme et inscription :

www.congres-pv.ch

Org. Swissolar

Assises européennes de la transition énergétique

31 mai au 2 juin 2022, Palexpo, Genève

Conférences, ateliers, visites

www.assises-energie.org

Le comité Ilias Panchard, président;

Christian van Singer, porte-parole;

Francine Duparc, trésorière; Erica Hennequin;

Marc Oran; Claire Peter

Le secrétariat

Philippe de Rougemont, secrétaire général;

Sophie Laissue, secrétaire administrative

À propos de ce journal

Mise en page : Jonas Scheu, AMRIT MEDIAS.

Fichier : Sophie Laissue. Imprimerie : ROPRESS.

Mise sous pli : TRAJETS.

Rédaction : Jean-Bernard Billeter, Marcos Buser,

Erica Hennequin; Sophie Laissue; Marc Oran;

Ilias Panchard; Claire Peter; Philippe de Rougemont

(coordination); Christian van Singer.

Tirage : 2 800 ex. Imprimé avec du courant 100 %

renouvelable. Papier 100 % recyclé CyclusOffset.

Périodicité : 4 x par an. Destiné aux membres de

l'association. La rédaction épécène des articles relèvé

du libre choix de chaque auteur d'article.

Je participe!

Coupon à retourner à:
Sortir du nucléaire
Rue du Crêt 22
2300 La Chaux-de-Fonds

Contactez-moi s'il vous plaît. Je désire :

- Adhérer à Sortir du nucléaire (CHF 5.- à 500.- par an) et recevoir le journal imprimé
 Assister à la discussion « La sortie du nucléaire en questions » jeudi 3 mars à Lausanne
 Assister à l'Assemblée générale du 28 mars sur internet

L'association Sortir du nucléaire est reconnue d'utilité publique, vos dons et legs sont déductibles des impôts à partir de CHF 50.-. Vous pouvez commander notre brochure concernant les legs ou la consulter sur notre site à la rubrique « nous soutenir ». Merci !

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

Code postal et localité : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Merci pour vos dons, quel que soit le montant.

CCP : Initiatives Sortir du Nucléaire 10-19179-8

IBAN : CH02 0900 0000 1001 9179 8

Impressum

Éditeur et rédaction, Sortir du nucléaire,

Rue du Crêt 22, JAB P.P./Journal

CH-2300 La Chaux-de-Fonds Poste CH SA

Association Sortir du nucléaire

Administration Rue du Crêt 22,

2300 La Chaux-de-Fonds

www.sortirdunucleaire.ch

info@sortirdunucleaire.ch

078 619 02 50 // CCP 10-19179-8